

**The Lava in My Bones / Prologue  
De la lave dans mes os / Prologue**

Barry Webster

Numéro 87, 2013

LGBT

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/69980ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Webster, B. (2013). The Lava in My Bones / Prologue / De la lave dans mes os / Prologue. *Brèves littéraires*, (87), 60–61.

BARRY WEBSTER

THE LAVA IN MY BONES / PROLOGUE

Sam rifled through his lover's drawer and discovered a dog-eared book called *Fairy Tales of Flesh*. He flipped the pages hoping to find evidence of himself.

He read long stories about witches with phalluses for teeth, men with breasts for testicles, huge walking elbows, chins, and disjointed body parts who performed elaborate Maypole dances together yet couldn't synchronize themselves enough to form a functioning human body. One tale described two ghosts who had sex; their ephemeral skins flowed into each other, and the erect penis became so foggy you could run a hand through it. Sam read of rock people who made love with such violence that their bodies fractured, crumbled, and were blown away in the breeze. There were tales about women whose body fluids drowned entire civilizations, lovers who bit off each other's organs and when they opened their mouths, birds flew out.

The final story described a free-floating world where Mr. Potato Head-like people could remove and try on each other's body parts as if they were brooches or clip-on bowties; of course, sexual organs were most in demand and people started hoarding. National outrage ensued when police discovered a woman with fourteen breasts and sixteen penises pointing in all directions like the quills on a durian fruit.

Although Sam couldn't put his finger on exactly how, he knew these tales were telling the very story of his life.

L'édition originale en anglais a paru chez Arsenal Pulp Press, Vancouver, BC, 2012, 377 p. Merci à l'éditeur qui a autorisé la publication de la version originale du prologue.

BARRY WEBSTER



DE LA LAVE DANS MES OS / PROLOGUE

traduction Barry Webster,

avec la collaboration de Danielle Shelton

Sam fouilla le tiroir de son amant et découvrit un livre écorné, *Les Contes de fées de la chair*. Il le parcourut, espérant y trouver une preuve de sa propre existence.

Il lut de longues histoires de sorcières aux dents phalliques et d'hommes aux testicules-mamelles qui marchaient en cadence en s'appuyant sur leurs coudes et leurs mentons, pendant que les membres de leurs corps disloqués dansaient le mât de mai<sup>1</sup> sans parvenir à se synchroniser. Un conte décrivait deux revenants en train de copuler; leurs peaux éphémères coulaient les unes sur les autres et leurs pénis devenaient si brumeux en érection qu'on pouvait passer la main au travers. Sam lut des histoires de personnages changés en pierre qui avaient fait l'amour avec une telle violence que leurs os se fracturaient, puis s'effritaient avant d'être dispersés par le vent. Il y avait aussi des femmes dont les sécrétions noyaient des civilisations entières et des amants qui, à belles dents, s'arrachaient mutuellement les organes génitaux, puis ouvraient la bouche pour que s'en envolent des oiseaux.

La dernière histoire décrivait un pays flottant à la dérive. À l'image de Monsieur Patate, ses habitants pouvaient retirer des parties de leur anatomie et se les échanger, comme ils l'auraient fait d'une broche-bijou ou d'un nœud papillon; naturellement, les organes sexuels étaient les plus en demande et on les collectionnait déjà. La découverte par la police d'une femme à quatorze seins et seize pénis pointant dans toutes les directions, tels les piquants d'un durian, prit l'ampleur d'un outrage national.

Même si Sam ne pouvait l'expliquer, il savait que c'était là, la véritable histoire de sa vie.

---

<sup>1</sup>Le « mât de mai » ou « arbre de mai » est un rite de fécondité d'origine celte. Dans l'Angleterre du XVI<sup>e</sup> siècle, après avoir passé la nuit dans le bois pour s'initier à la sexualité, les jeunes gens dansaient autour d'un mât enrubanné. C'est aujourd'hui une simple danse folklorique répandue dans plusieurs pays dont, à l'occasion, le Québec.